

Lier les traces du féminisme au Maghreb et au Moyen-Orient. Histoire et sociologie des actes et paroles féministes (xx^e et xxi^e siècles)

Responsables

Mériam Cheikh
(Cessma /INALCO)

Chantal Verdeil
(Cessma /INALCO)

Mardi 11 juillet 2023
11h-13h
Salle Athéna 048

Intervenants

Mériam Cheikh
(Cessma /INALCO)

Abir Kréfa
(Université Lumière Lyon 2)

Chantal Verdeil
(Cessma /INALCO)

Asja Zaino
(Centre d'études et de
recherches Moyen-Orient,
Méditerranée – CERMOM)

Résumé de l'atelier

L'existence d'un travail intellectuel féminin considérable sur les questions de genre dès la fin du xix^e siècle dans le monde arabe n'a plus à être démontré. Différentes formes de féminisme ont leurs autrices. Il en est ainsi de penseuses d'un féminisme islamique avant la lettre (Nazîra Zayn Dîn), d'intellectuelles proposant, en avance sur leur temps, des critiques de la naturalisation du genre (Zaynab Fawwaz) ou de figures islamistes de proue perturbant avant le mouvement féminin des mosquées l'articulation de l'agency au progressisme libéral (Zaynab Al-Ghazali).

On retrouve le féminisme en tant que concept analytique dans le contexte des grands bouleversements contemporains : modernisme et réformisme ; nationalisme et indépendance ; renouveau islamique et mouvement de la piété ; contestations sociales et révolutions. Il permet de documenter et d'offrir un regard neuf sur ces phénomènes loin des raccourcis essentialistes (religion et domination) et politiques (capacité d'agir et progressisme).

Toutefois, dans l'étude de cette évolution des contextes où sont rendus les contraintes et les ouvertures, la compréhension des points d'articulation entre les différents moments examinés fait défaut. Ce panel propose d'y réfléchir : ces liens sont-ils observables ? Si oui, que nous disent-ils des transmissions des savoirs et des savoir-faire en matière de prise de paroles ou d'appropriation de contenus ? Dans le cas contraire, comment se construisent les pédagogies féminines de l'autonomie ? Auquel cas, quelles sont les notions apprises et dans quel cadre collectif s'effectue cet apprentissage ? À quelles histoires intimes (ancrage/désancrage familial et social, ruptures biographiques) renvoie-t-il ? En partant de différents terrains d'enquête (Liban, Palestine, Tunisie et Maroc), l'objectif consistera à comprendre ce que des pratiques féministes (intellectuelles ou activistes) – contingence de ruptures biographiques et historiques – laissent comme traces ou ce qu'elles s'approprient du passé.

Programme

Mériam Cheikh

Récupérer la chaîne YouTube de son mari : contestation numérique et construction d'une militance populaire au féminin au Maroc (2011-2020)

En décembre 2019, le youtubeur marocain connu sous le nom de Moul I-kaskita est arrêté puis condamné à quatre ans de prison pour injure au peuple marocain et à ses institutions constitutionnelles : une manière de dire l'injure à la personne du roi, qui est visée par la vidéo du dissident numérique. Mou I-kaskita s'est fait connaître durant la décennie 2010 par ses vidéos de critiques sociale et politique. Sa chaîne était jusqu'à

son arrestation une des plus suivies. Rapidement sa femme reprendra le flambeau d'abord pour demander sa libération, puis petit à petit pour relater sa « routine quotidienne », genre central de la production numérique féminine dans le monde arabe. En partant des discours de cette dernière l'analyse portera sur un ensemble de corpus numériques produits par des Marocaines issues de milieu populaire et jugées par la presse – au détour de scandales liés à leur contenu créatif – comme des marginales utilisant les réseaux sociaux pour leurs activités criminelles. Il s'agira de constater, dans un premier temps, la mise en place d'un discours de dissidence morale et sociale au féminin et, dans un second temps, de comparer ces archives populaires (un milieu où l'oralité enregistrée, au contenu subversif, passait par le chant, les proverbes, etc.) à celle de la militance féminine des périodes précédentes (années 1970 à 1990) afin de comprendre les (possibles) continuités bien plus que les ruptures ou l'état de nouveauté.

Abir Kréfa

Quand les mémoires féministes passées façonnent les actions et les perceptions des militantes tunisiennes au cours de la révolution

À partir d'une enquête de terrain entamée en 2015 sur le mouvement féministe tunisien pendant la révolution, l'interrogation portera sur les modalités d'articuler temps court et temps long : celui du moment révolutionnaire d'une part avec ses spécificités, et de l'histoire longue des mouvements féministes d'autre part. La révolution a été saisie par certaines militantes pour concrétiser des revendications anciennes (comme l'égalité successorale, la représentativité des femmes aux postes de pouvoir, etc.), mais elle a aussi eu des effets propres, en transformant l'agenda féministe et en permettant la formation de nouvelles générations. La communication s'attachera à montrer la circulation et la réappropriation des mémoires féministes passées au cours du moment révolutionnaire. Cette circulation est à la fois intergénérationnelle et transnationale. Ainsi, les nouvelles générations de féministes tunisiennes se sont appuyées sur les conquêtes de leurs aînées pour les radicaliser et formuler de nouvelles revendications. C'est le cas de l'autonomie corporelle des femmes, défendue par la génération entrée dans l'engagement au cours du cycle de mobilisation dit de gauche (milieu des années 1970-début des années 1980). Formulé jusque-là dans le cadre des relations hétérosexuelles, l'impératif de l'autonomie corporelle des femmes est réapproprié par de jeunes militantes qui font en grande partie l'apprentissage de l'action collective à partir de la révolution et qui étendent la critique à la norme de l'hétérosexualité elle-même. C'est aussi la mémoire féministe d'autres pays qui a été intensément invoquée au cours de la révolution : celle des *moudjahidâtes* algériennes ayant combattu lors de la guerre de libération et par la suite lésées du fait du manque de reconnaissance et du vote du code de la famille en 1982 ; celle de la « décennie noire » en Algérie ayant succédé au « Printemps démocratique » ; celle des militantes de gauche iraniennes ayant participé à la chute du Shah, puis réprimées avec la mise en place de la République islamique. Ces expériences et ces mémoires d'autres pays du Moyen-Orient et du Maghreb ont constitué pour le mouvement féministe tunisien, et au-delà, pour un grand nombre de Tunisiennes ne s'identifiant pas nécessairement comme féministes, un puissant ferment d'autoorganisation et de mobilisation.

Chantal Verdeil

Jalons pour une histoire du féminisme au Liban (XIX^e-XX^e siècle)

De nombreux travaux portent sur l'histoire du féminisme au Liban et en Syrie depuis la fin du XIX^e siècle. Lors de cette communication, il s'agira d'en présenter une synthèse en adoptant un point de vue historiographique. On s'interrogera aussi sur la façon dont les différents mouvements féministes relisent ou se réapproprient les idées et les pratiques des mouvements des « vagues » précédentes.

Asja Zaino

Transformer la prison en laboratoire de contre culture : l'autoformation des prisonnières palestiniennes dans les prisons israéliennes

Depuis 1948, environ un million de Palestinien·nes ont été incarcérés dans des prisons israéliennes pour des raisons politiques. Cela constitue approximativement 20% de la population palestinienne des Territoires palestiniens occupés. En dépit de leur engagement actif dans la résistance contre l'occupation, les femmes palestiniennes ont été moins visées que les hommes par les campagnes d'arrestations israéliennes. Elles ont été rarement plus d'une centaine à être enfermées en même temps par les autorités israéliennes et ont représenté entre 1 et 2% des détenus dans les prisons israéliennes. Néanmoins, depuis 1967, plus de 16 000 femmes palestiniennes sont passées par les prisons israéliennes. Expérience commune et partagée par la majorité de la population, la prison occupe une place très singulière au sein de la société palestinienne et joue un rôle important dans la structuration personnelle, politique, culturelle et sociale. Depuis la fin des années 1970, avec la constitution du mouvement des prisonnier·ères politiques au sein des prisons israéliennes, la détention est redéfinie comme un lieu d'expérimentation et de réflexion politique. Ainsi, les prisons israéliennes deviennent l'un des principaux lieux de formation et d'éducation pour les Palestinien·nes.

Les processus culturels en prison jouent un rôle fondamental pour les mobilisations des prisonnières palestiniennes, engagées dans une confrontation quotidienne avec l'administration pénitentiaire pour la délimitation et la redéfinition de leurs espaces d'action. L'étude et la pratique de l'écriture deviennent un instrument d'affirmation identitaire, un moyen de se constituer comme groupe social. Ainsi, les moments de formation, de production politique et littéraire, trouvent une large place dans les récits des prisonnières de différentes générations. À partir d'une enquête de terrain auprès d'anciennes prisonnières, la communication s'attachera à saisir les processus qui ont permis aux détenues politiques palestiniennes de redéfinir le rôle répressif et dissuasif de l'institution carcérale israélienne, la transformant en « université », lieu de transmission de savoirs, d'échanges et de productions intellectuels. Il s'agira d'illustrer la dimension éducative et culturelle de l'expérience de détention, telle qu'elle émerge des représentations des détenues emprisonnées à différentes époques. Les réflexions des différentes protagonistes autour de la question de la prison-école permettront de montrer les évolutions de l'éducation clandestine en prison, et la reconnaissance que la société palestinienne attribue à cette « formation ».